

# Ceux qui n'aiment pas l'U.R.S.S.

Russie toujours  
juin 35

## L'hebdomadaire catholique "Sept"

L'homme au costume catholique...  
parait deux fois par semaine...  
hebdomadaire Sept, que l'on trouve...  
l'ancienne Russie, n'a rien appris de la nouvelle.

Détails de ceux qui pensaient que la catholique  
antisoviétique avait définitivement changé de  
forme, de n'importe pas qu'il fut encore possible,  
en 1935, avec les moyens d'information modernes,  
de reprendre les vieilles rumeurs...  
de l'année 1921.

La bêtise de ces autres gens n'a sans doute point  
de limites, puisque aussi bien ceux-là s'acharnaient  
à nier l'existence, à condamner les chiffres, à  
ignorer les statistiques pour reprendre seulement  
des ragots écoulés.

Les enfants du siècle apprennent à juger d'après  
des diagrammes : rien ne compte pour eux que les  
nombres et les courbes : les moins bien informés,  
les plus sceptiques d'entre eux savent que là-bas, à  
l'Orient de l'Europe, se construit un monde essen-  
tiellement neuf.

On peut contester à l'Union Soviétique, encore  
que ce soit rudement difficile, le caractère socialiste  
de son développement. Nul, semble-t-  
il, n'oserait nier ce développement  
lui-même, puisque, nous disent les  
statistiques, la première place en  
Europe revient à la Russie pour l'ensem-  
ble de la production industrielle.

Eh bien ! Sept, journal des sacristies,  
courrier des presbytères, affirme  
péremptoirement que ce n'est pas  
vrai. Il paraît que « les géants de  
l'industrie sont "une inutilité fla-  
grante". Et même — tenez-vous bien  
— que « le fameux Dnieprostroï est  
inutilisé ».

Il va sans dire qu'un pays où les  
hauts fourneaux servent de ganituries  
et les centrales électriques de para-  
vents est un pays effroyablement mal-  
heureux. Sept ne se fait point faute  
de le souligner.

En U.R.S.S., paraît-il, les hommes  
et les femmes doivent s'empiler à dix  
dans la même pièce et vivre dans une  
promiscuité totale. Ils n'ont pas la  
possibilité de se laver, puisque les  
habitants n'ont à leur disposition, en  
fait, que le bain municipal. Voici la  
description que donne de ces établis-  
sements notre très pieux journal : « Il y a là des  
chambres de 40 kopecks, 60 kopecks et 1 rouble.  
Dans chacune de ces chambres, il y a deux ou trois  
robinets d'eau chaude. On y laisse entrer par jour-  
nées de 30 à 50 personnes, préalablement desha-  
billées, et qui grouillent autour de ces robinets, en  
se disputant... »

Je ne suis pas curieux, mais je l'avoue franche-  
ment, j'aimerais connaître le nom et l'adresse d'un  
établissement pareil : le spectacle doit valoir la  
peine d'être vu. Pour moi, qui ai visité l'U.R.S.S.,  
(j'ai peut-être la une supériorité sur le rédacteur  
de Sept), l'avoue n'avoir point vu autre chose que  
des établissements de bains parfaitement ordinaires  
et très bien organisés.

Bien entendu, et vous vous en doutez, les plus  
malheureux d'entre les malheureux sont les  
paysans russes. Il en est mort, pour la seule année  
1933, environ six millions. Reconnaissons d'ailleurs  
l'extrême modestie de Sept, qui aurait très bien pu,  
pendant qu'il y était, en supprimer quinze ou vingt  
millions, pour ce que ça lui coûtait !

Je passe rapidement sur d'autres détails horri-  
bants pour aborder le domaine moral, de beaucoup  
plus palpitant.

Et d'abord, apprenez, je vous prie, que la « fa-  
mille », ça n'existe plus en U.R.S.S. L'Etat cherche  
à retirer les enfants aux parents. L'union libre  
dissout définitivement la famille, il n'y a plus de  
papas et de mamans. Comme le dit justement Sept,  
« On ne voit pas bien comment la distinction peut  
encore se faire, pratiquement, entre la monogamie  
et la polygamie, bien que celle-ci soit sévèrement

interdite en principe. Mais pour les sept pieux  
qui se posent la question... Comment la distinction entre  
la monogamie et la polygamie se fait-elle, cher  
monsieur ? Nous sommes un pays de mœurs rigides,  
les liens du mariage chrétien sont indissolubles.  
La polygamie n'existe-t-elle point pourtant ? J'en  
appelle à tous les cœurs de France. Mais ou vrai-  
ment Sept exagère, c'est quand il affirme froidement  
que « l'abandon de l'enfant » est, en U.R.S.S., la  
première conséquence de la législation familiale.  
Chacun sait, aujourd'hui, qu'en l'Union Soviétique  
l'enfance est protégée au maximum. Il n'y a pas  
d'enfant naturel, nul père n'échappe à sa responsa-  
bilité. Peut-on en dire autant de notre pays ?

D'ailleurs, si le très pieux journal reconnaît qu'il  
existe en Russie des créches pour les tout-petits,  
qui n'en croient en rien, pour l'aménagement et  
le confort, aux établissements similaires qui exis-  
tent chez nous, il n'en conclut pas moins que la  
jeunesse russe est débauchée, pervertie, abrutie.  
Tout simplement.

Mais où vraiment l'odieuse le dispute au ridicule,  
c'est lorsque Sept se mêle de dénoncer les mœurs  
soviétiques. Ecoutez plutôt : « D'après les statisti-  
ques médicales, 30 % des fillettes au-dessous de 15

et la culture générale. Qui faut-il croire ? Perrin  
ou l'imbécilité qui se produit dans Sept ?

De même, à entendre ces jésuites, il n'y aurait  
pas de récrivains sincères, ni poètes, ni musiciens,  
Paribou, le pays des Gorki, des Pasternak, des  
Mossolov et des Prokofiev, attend sans doute du  
renfort de M. Dekobra ou du cher Clément Vaubert ?

Mais, me direz-vous, comment Sept peut-il  
affirmer toutes ces choses, alors que des centaines  
de touristes, chaque année, reviennent de Russie  
et disent le contraire ?

Eh bien ! mais c'est très simple. Ce que les tou-  
ristes voient, c'est de la mise en scène. Tout est  
truqué, paraît-il, tout est en carton-pâte, le maqui-  
lage est roi. Les interprètes, mais oui, sont choisis  
par la police, elles finissent d'ailleurs toutes par  
le bagne et le prison.

Je me souviens pourtant d'avoir voyagé avec  
deux jeunes filles, deux interprètes, l'une s'appelait  
Irène et l'autre Maroussia. Elles avaient vingt ans  
et étaient tout le jour ; elles se souciaient bien, en  
vérité, des cachots obscurs du G.P.U. Peut-être  
n'avaient-elles pas lu Sept ?

En vérité, elles ont bien de la chance ! Elles  
vivent dans un monde sain, intelligent et libre,  
dépourvu de jésuites et délivré des ragots, Elles ne  
grandissent pas dans l'ombre des  
sacristies, c'est déjà quelque chose,  
quelque chose de très important.

A quel besoin de tout salir et de  
tout diminuer, obéissent donc ces  
gens-là ? Pourquoi sont-ils vils ?  
Pourquoi sont-ils bas ? Et M. François  
Mauriac lui-même.

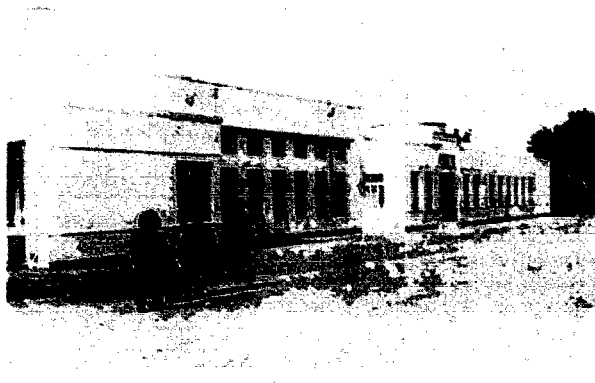
Mauriac, un écrivain moderne, un  
chrétien, qui ne manque pas de qua-  
lité, pourquoi, dans ce même numéro  
de Sept, agit-il comme un lâche ?

A propos d'André Gide, qui a  
rejoint nos rangs et qui admire  
l'U.R.S.S., M. Mauriac, de l'Académie  
française, écrit : « Encore une fois,  
nous ne prétendons pas que Gide n'ait  
été inspiré aussi par la conscience  
intérieure de justice... mais  
nous croyons que ce point de vue,  
l'a déterminé, c'est ce qui nous pose de  
nouveaux yeux et de nouvelles terres,  
où chacun enfin pourrait suivre son  
plus profond désir, sans honte ! »

Nous admirons dans Gide l'homme  
public et l'écrivain courageux, qui  
jamais n'abdiqua. Nous n'avons que  
faire des sous-entendus de M. Mau-  
riac, mais je tiens ici à lui dire qu'il ment, il le  
sait bien d'ailleurs.

Car l'U.R.S.S. n'est pas un pays sans morale, aux  
mœurs dissolues. Non, la vie y est propre, nette,  
saine, à ce point même, Monsieur Mauriac, que les  
détraqués, les perversités, les refoulés, que sont les  
personnages de vos romans, n'y auraient pas leur  
place et ne pourraient y vivre.

Henri LE BRUN.



Le 10<sup>e</sup> Anniversaire de l'existence de la République de l'Uzbekistan. Sur la  
photo : une nouvelle école de village.

ans auraient déjà pratiqué l'avortement : de 15 à  
18 ans, ce chiffre s'élève jusqu'à 75-80 %. Au delà  
de 18 ans, l'avortement devient chose naturelle,  
commune, fréquente, dont on parle en public avec  
autant de sang-froid que d'une dent arrachée ! »

Vous vous demandez peut-être comme moi d'où  
sortent ces ahurissantes statistiques. Mais tout  
simplement de Russie et Chrétienté, organe iden-  
tique, quant au fond, à l'ineffable hebdomadaire  
Sept.

Je m'en voudrais, enfin, de quitter ce chapitre  
des mœurs sans citer l'ignominie des propos que  
Sept met dans la bouche des jeunes communistes :  
« De prostitution, nous n'avons pas besoin ; n'avons-  
nous pas nos camarades, les Komsomolki ? » (jeu-  
nes filles communistes).

Ah ! Messieurs les cures, je ne souhaite pas à l'un  
d'entre vous de répéter cela en réunion publique,  
il y a au bout de mes bras des paires de filles en  
puissance, qui n'attendent plus que les acquéreurs.

Bien entendu, cette Russie Soviétique, qui crée  
de faim, de misère et de honte, n'a pas de savants.  
Les folliculaires de Sept plaisaient avec le grand  
nom de Pavloff. A les entendre, il n'y a pas d'autres  
chercheurs en U.R.S.S. que ce vieux biologiste  
universellement respecté. Peut-être a-t-on découvert  
la greffe de la corne qui rend la vue aux aveugles ?  
Peut-être a-t-on construit ce « cœur artificiel » qui  
ranime les agonisants et ressuscite les morts ? Je  
me souviens de ce que disait, l'an passé, ce grand  
savant qui s'appelle François Perrin. Il affirmait  
que l'U.R.S.S. était au premier rang parmi les  
grandes nations pour les recherches scientifiques